

---

# RETOUR SUR BENINCITY

---

## Intention du projet

Les objets extra-européens qui peuplent les musées d'Europe ont pour certains été collectés à un moment de conquête coloniale et ont constitué des butins de guerre. Ainsi les bronzes Edo du Nigéria pillés au cours du sac britannique de Benin City de 1897, sont particulièrement emblématiques puisque disséminés à travers toute l'Europe dans des musées publics et des collections privées. Les demandes de restitution de ces objets existent depuis le temps des indépendances et aujourd'hui prennent davantage de place dans le débat public. Si divers enjeux peuvent apparaître dans ces revendications, ils conduisent tous à repenser les usages de ces objets. C'est un groupe de jeunes franciliens qui, par le biais d'une performance historique autour de ces objets va étudier puis médiatiser cette question dans divers musées d'Europe pour enfin collecter les paroles des visiteurs.

Echangeant également avec des jeunes nigériens sur ces perceptions il s'agira ainsi d'envisager de nouvelles manières de partager ces héritages communs.

////////////////////////////////////

## Les bronzes du Royaume de Bénin

Le royaume de Bénin des peuples parlant Edo, situé au Nigéria Actuel, est gouverné depuis le 1300 par un roi, l'Oba, et sa cour.

Il se distingue par ses sculptures en bronze ivoires et bois, et terre cuite, conservées pendant des siècles au sein du palais. Retenons les plaques de bas-reliefs, racontant l'histoire du royaume, des têtes des rois et reines défuntés, les sculptures zoomorphes et anthropomorphes aux fonctions variées, les cloches et les sculptures en ivoires.

Depuis le 15<sup>e</sup> siècle ce royaume a entretenu des échanges commerciaux avec les européens Portugais, puis Anglais. En Janvier 1897, James Phillips, un fonctionnaire britannique conduit une expédition pacifique à Benin City pour faire signer un traité de protectorat, permettant de conforter les exportations commerciales et de limiter les pratiques de sacrifices humains. Or on lui refuse l'accès à l'Oba Ovonramwen qui célèbre alors un rite royal. Il tente pourtant d'atteindre le royaume et se trouve massacré sur le chemin. L'Angleterre réagit immédiatement en organisant une "expédition punitive" pour s'emparer de Benin City. Le palais est alors brûlé et pillé en février 1897, et l'Oba exilé.

A cette occasion, les Britanniques confisquèrent le trésor royal,- un butin de 4000 objets environ - qui fut pour une part distribué entre les officiers et le British Museum, pour une autre vendu aux enchères à Londres pour payer le coût de l'expédition. Achetés alors par divers musées européens et par des collectionneurs privés ils sont très vite devenus une référence de l'art africain pour les occidentaux. Aussi on en retrouve notamment à Londres, Oxford, Leiden, Cologne, Vienne, Berlin Hambourg, Dresde.

## Les enjeux autour du retour de ces objets

Depuis les années 1960 le Nigéria réclame leur restitution. Plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest depuis sont dans une démarche similaire adressée aux musées nationaux occidentaux.

)

L'enjeu autour de ces revendications de restitution est complexe mais au-delà de l'aspect juridique et économique, il s'agit d'un débat moral qui interroge les histoires communes de ces héritages, les histoires coloniales de chaque pays et leur rapport aux populations issues de ces pays qui ont migrées depuis.

Histoire de migration d'objets face aux migrations de femmes et d'hommes. Alors que les frontières de l'Europe se ferment, que l'Afrique se questionne sur ses richesses et son développement, il est possible de redonner du sens à ces objets et de se servir de leur histoire pour interroger et réveiller ces relations.

Actuellement un groupe de musée européens, the Benin Dialogue Group a été créé pour négocier avec divers interlocuteurs de l'Afrique de l'ouest une exposition permanente des objets pillés au Nigéria.

Comment partager cet héritage commun dont l'histoire est douloureuse ?

En premier lieu il apparaît ainsi que les musées ne peuvent plus continuer à présenter ces objets uniquement sous une forme esthétique et dans une approche essentialisante, ils doivent aussi autoriser d'autres narratives et permettre le dialogue sur ces histoires et le destin de ces objets entre des individus d'horizons très divers et notamment bien entendu les communautés d'origine. Autour de cela il serait possible de mettre en place les conditions d'une véritable zone de contact, de développer des approches très diverses pour rendre public le débat et qu'il ne soit pas confiné aux sphères professionnelles et politiques.

Les jeunes issus de quartiers populaires ou pas, d'origines différentes, tous intéressés à discuter de ces histoires à partager, peuvent devenir les ambassadeurs de ces questions.

Retour sur Benincity : Porter au sein des musées par un dispositif simple et efficace l'histoire de ces objets et prendre les avis du public sur ces questions pour enrichir le débat et proposer des solutions !

## Un programme de l'association Alter Natives

L'association Alter Natives, qui vise au développement des pratiques participatives et inclusives dans le champ patrimonial, travaille depuis 2014 un programme socio-culturel autour de l'histoire de l'acquisition des objets extra-européens dans les musées. Le programme « Zone de contact/objets d'ailleurs » a accompagné des jeunes franciliens à s'approprier individuellement l'histoire d'un objet de musée et à travailler sa propre narrative sur l'objet au travers de la réalisation de court-métrages.

En avril 2017, elle a expérimenté avec 12 d'entre eux une performance théâtrale au musée ethnographique de Dresde, grâce au support et au soutien de l'anthropologue Bernard Muller et de la direction des musées de Saxe, Nanette Snoep. (video en français, - bientôt sous-titrée en Anglais)

C'est à partir de cette expérience que les participants au programme ont écrit cette proposition.

Elle est pour l'instant financée par la Fondation de France, et nous attendons la confirmation d'autres soutiens notamment public à la fin de l'hiver.

## La proposition :

Les jeunes franciliens intégrés dans ce programme, proviennent de lycées, de collèges, de réseau d'acteurs sur le territoire, mais aussi par cooptation. Ils ont entre 15 et 21 ans.

Voici les activités envisagées :

- une préparation du dispositif testé au musée ethnographique de Dresde en Février prochain, suivi d'une préparation théâtrale des participants intensifiée à l'approche de chaque séjour.

- un travail en amont de recherche sur les histoires de ces objets dans les divers musées considérés, conduites avec les jeunes participants permettant d'adapter le dispositif et de préparer les futurs débats.

- des soirées débats pour alimenter le sujet (tout au cours de l'année)

Une série de soirée débats faisant intervenir des professionnels spécialistes de ces questions, en région parisienne permettront de sensibiliser un large public sur ces questions ainsi que le groupe de jeunes participants. Le programme de 6 soirées dans l'année est en cours. Elles seront filmées et mises en ligne sur le site approprié.

- Un dispositif de performance qui est proposé à 6 musées européens dont 2 musées Français (à partir de juin, en juillet et en août, au cours de séjours de 5 jours de résidence)

L'intervention de 30 minutes se présente en 4 petits espaces conçus comme des dioramas devant lesquels circulent le public (dans les salles des musées ou dans les halls),

Il s'agit donc de 4 tableaux sur l'histoire d'un objet Edo appartenant au musée qui accueille la performance :

- un premier tableau vivant sur la cour du royaume Edo

- un second tableau présentant l'histoire de l'invasion britannique en théâtre d'ombre

- un troisième tableau présentant la vente aux enchères à Londres et l'achat par diverses personnes

- un quatrième tableau donnant des informations plus locales sur l'acquisition ou la vie de l'objet dans les musées

Elle se terminera par une interpellation du public sur le retour de ces objets, sur leur propriété, et sur les nouveaux usages possibles. Le débat sera traduit en français et en anglais si nécessaire afin qu'il puisse circuler.

Il sera filmé et mis en ligne sur un site web consacré au projet.

Elle concerne à chaque fois une quinzaine de jeunes qui préparent l'intervention en amont par des recherches et par des ateliers d'expression

- Un échange avec des jeunes nigériens qui interrogeront aussi leur société sur le retour et sur le partage de ces héritages, grâce à un partenariat envisagé avec l'association WOMEN AND YOUTH ART FOUNDATION" (<http://www.wyartfoundation.org>). Le partage des données d'archives et de film sera réalisé sur le site grâce aux contributions de chacun et des rencontres par Skype régulières.

- A chaque résidence dans les diverses villes, la recherche de correspondant jeunes européens pour poursuivre ces échanges dans un futur programme sur ces questions.

- la création et l'alimentation d'un site web ou d'un blog pour diffuser ces informations et ces films

- l'organisation d'une rencontre finale tout public en France pour montrer ces résultats et résumer ces questions